

pas déplaire à son aïeul en faisant transporter sous son toit les malheureux étrangers. Elle prit les devants à l'allure rapide de sa jument afin de prévenir le vieillard et de préparer à l'avance ce qui était nécessaire pour recevoir ces tristes hôtes et secourir, s'il en était temps encore, celui qui paraissait conserver un reste de vie.

Le grand-père fut tout surpris de voir Margaret revenir avant l'heure à laquelle il l'attendait. Elle lui raconta la rencontre dramatique qu'elle avait faite en route et fit son récit non pas avec l'effarement et l'excitation nerveuse qu'une Française aurait mise à raconter un pareil événement, mais avec l'énergie calme qui était au fond du caractère de cette enfant incarnant bien en elle ce qu'il y a de meilleur dans la race forte dont elle était issue.

Le vieillard parut d'abord vivement intéressé, puis une ombre passa sur son front, sa physiologie prit une expression d'invincible répugnance et il demanda :

— Ce sont des Anglais, sans doute ?

— Je le pense, répondit Margaret, car ces malheureux étaient évidemment des chercheurs d'or. Les traces d'une lutte autour de l'endroit où reposaient leurs corps semblent témoigner qu'on les a assassinés pour s'emparer de leur butin.

Devant l'air de mécontentement de l'aïeul, elle ajouta, un peu interdite :

— Etes-vous fâché, grand-père, que j'aie donné l'ordre de les transporter ici ?

— Non, certes, mon enfant; nous sommes chrétiens et tenus comme tels de faire du bien à nos pires ennemis. La maison du bur-